

Comment les éducateurs de rue cassent la spirale des élèves exclus

Que faire pour qu'un jeune exclu de son collège ne sombre pas définitivement ? Les cinq éducateurs spécialisés qui travaillent pour l'association Éducation loisirs promotion (ELP, lire notre précédente édition) doivent aussi répondre à cette question, malheureusement courante dans les quartiers.

PAR SYLVAIN DELAGE
boulagne@lavoixdunord.fr

BOULOGNE-SUR-MER.

Dans un immeuble flambant neuf du Chemin-Vert, une maman ouvre la porte à Rémi et Audrey, deux éducateurs spécialisés de l'ELP. Elle les invite à s'asseoir dans le salon. Ils se connaissent bien. Depuis six mois, l'association suit Anthony (1), l'un de ses trois enfants. Il n'a que 13 ans, il est en 4^e et a été exclu définitivement de son collège six semaines plus tôt.

« Quand j'ai dû aller chercher mon fils au commissariat au lieu de l'école, je me suis sentie larguée. »

LA MAMAN D'UN COLLÉGIEN EXCLU

C'est l'histoire d'une dégringolade que la maman nous raconte. « Ça a commencé l'année dernière et ça a été crescendo. Il y a d'abord eu des retards à répétition, puis des absences à des cours. Il s'est mis à refuser l'autorité des adultes. Il faisait courir les surveillants et les narguait derrière la grille... » Lorsque Anthony a dégradé des abribus, l'affaire a débordé du collège, dont il a été exclu trois fois provisoirement. « Quand j'ai dû aller le chercher au commissariat au lieu de l'école, je me suis sentie larguée. »

Le collège a rapidement fait appel à l'ELP. Les éducateurs spécialisés sont entrés en contact avec l'élève et sa famille. Il a d'abord fallu essayer de comprendre. De l'avis de tous, Anthony est un garçon intel-



En plus de leurs tournées dans les quartiers, les éducateurs de rue comme Audrey (en haut) se rendent dans les familles pour échanger avec les parents.

ligent qui a des capacités. « Ce n'est pas un caïd de quartier, mais le contexte familial est compliqué », confie Rémi. Le papa est décédé l'an dernier, sa famille s'est recomposée. Et ses copains et lui se sont entraînés sur une mauvaise pente.

TRAVAILLER AUTOUR DE LA SANCTION

Les éducateurs ont cherché à briser cette spirale. Ils ont participé à une demi-douzaine de réunions avec le collège, les spécialistes du PRE (2) et la justice. Puis ils ont proposé à Anthony de participer à des ateliers éducatifs avec son groupe, pendant ses temps d'exclusion. « Il a travaillé à la rénovation d'un bateau (lire ci-dessous), a participé à un chantier de nettoyage sur le port et a été pris en charge par un éducateur sportif, expliquent Rémi et Audrey. Notre but, c'est de travailler avec les élèves exclus sur la sanction, le comportement et l'impact que cela peut avoir plus tard. En bref, on cherche quelle réponse apporter après la sanction pour mieux rebondir. » Les éducateurs ont aussi donné des conseils à la maman pour mieux communiquer avec son fils.

Les résultats n'ont pas tardé à se faire sentir. « Il a fait beaucoup d'efforts, témoigne la maman. Avec l'ELP, il a été restructuré et a trouvé de nouveaux repères. Et ça lui a évité de traîner dans la rue à faire des conneries. » Aux dernières nouvelles, Anthony avait été accepté dans un autre collège et s'appretait à prendre un nouveau départ. ■

1. Le prénom a été modifié.

2. Dans le cadre du « Projet de réussite éducative », l'association Réussir ensemble propose du soutien scolaire, périscolaire et psychologique aux élèves en difficulté.

REPÈRES

L'association Éducation loisirs promotion, basée au Chemin-Vert, emploie cinq éducateurs spécialisés. Elle assure un travail de rue dans les quartiers de Boulogne et Saint-Martin-Boulogne, et diverses actions dans les familles et les collèges.

Le troisième volet de notre reportage avec les éducateurs de rue sera consacré à la lutte contre la radicalisation. À découvrir dans notre prochaine édition.

Un voilier en forme de tremplin pour les jeunes en difficulté

Pour sortir les jeunes de la galère, notamment ceux qui sont exclus de leur établissement, l'association ELP dispose d'un outil imparable : un voilier habitable de 11 mètres, amarré dans le port de plaisance de Boulogne. Ce bateau, qui appartient à l'association saint-martinoise Cité Mer (en partenariat avec l'ELP), s'est transformé en chantier éducatif depuis janvier : il avait besoin d'une sérieuse rénovation et les adolescents ont été mis à contribution. Bruno Lefour, salarié permanent de Cité Mer, accueille simultanément un

ou deux apprentis artisans pour leur apprendre les rudiments d'un chantier : ponçage, pose de résine, peinture... « Mon but, c'est de partager ma passion et mon savoir-faire avec les gamins », commente le « capitaine ».

UNE SORTIE EN MER À LA CLÉ

Mine de rien, ce type d'action participe réellement à la prévention. « Dans la rue, on a affaire à un public qui se marginalise, qui tend vers la délinquance, ajoute Rémi Fauquez, éducateur de l'ELP. Ici, on peut raccrocher les

jeunes à un travail concret. Ils doivent respecter un engagement, un emploi du temps et du matériel. On crée un lien différent que dans la rue. »

Récompense ultime pour les jeunes : les chantiers se terminent souvent par une sortie en mer, sur ce voilier ou sur un bateau de pêche. L'occasion d'élargir leur horizon en leur faisant découvrir un milieu inconnu. Certains se sont d'ailleurs découverts une vocation. Un jeune est entré récemment en CAP matelot au lycée maritime. Loin de la rue... ■ SY. D.



Kevin, 15 ans, a suivi un stage de deux semaines sur ce bateau, sous les conseils avisés de Bruno Lefour.